

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 34

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ma fille, mon Elise n'est pas morte ! s'écria Mme de Mordreux.

Et comme chacun regardait muet et accablé, croyant que tant de douleur, tant d'émotions troublaient l'esprit de la pauvre mère, on vit Elise se redresser lentement en repoussant les fleurs qui la couvraient.

Enfin la dernière pensée de Weber m'a arrachée au sommeil, dit-elle en souriant à sa mère et à Albert.

Le docteur Bertel avait appris avec stupéfaction en arrivant le même jour à cinq heures du soir, la mort de Mlle de Mordreux. Il s'était fait transporter aussitôt à la villa des Sapins. Mais au lieu d'une morte ce fut une jeune fille pleine de vie qu'il trouva, presque gaie et non plus en proie à des rêveries inexplicables. La crise prévue par M. Bertel était arrivée.

— C'est, je crois, un cas étrange de catalepsie, dit-il en dinant à son ami, le savant médecin de Paris.

— Qui sait si la musique n'est pas appelée à jouer un grand rôle dans la guérison des maladies nerveuses ? répondit celui-ci.

Elise de Mordreux se rétablit promptement, ses longues rêveries disparurent à jamais et firent place à un sentiment plus doux qu'une mélancolie inexplicable. Son cœur répondit à l'amour d'Albert de Montbrun, deux fois son sauveur, ou plutôt elle céda avec charme à l'amour naissant qu'elle éprouvait déjà pour lui.

Le mois dernier le comte Albert de Montbrun épousait Mlle Elise de Mordreux, une des plus charmantes jeunes filles qu'on put voir, et quelques jours après on lisait dans les journaux l'entrefilet suivant :

La cour de cassation vient de confirmer les divers jugements qui attribuaient à la famille de Montbrun une fortune considérable en biens fonds, dont la propriété lui était contestée par le marquis de Crouilli, son allié par les femmes.

ALFRED GIRON.

Petits inconvenients de la myopie.

Dans une salle de restaurant, une dame et sa fille sont attablées; elles mangent du bout des dents et paraissent préoccupées. Arrive le maître d'hôtel qui présente à la vieille dame une dépêche sur un plateau d'argent; la dame, fort myope, lui dit :

— Merci, je n'en reprendrai pas !

— Mais, madame, c'est...

— Je n'en veux pas vous dis-je.

Le maître d'hôtel très étonné, se retire.

La jeune fille lève les yeux :

— Mais, maman, c'est une dépêche !

Alors, la vieille dame étend précipitamment la main sur un plateau d'argent qu'apporte un autre garçon et en retire une sole frite !

Par une pluie battante, un jeune homme, qui n'a que sa canne, aperçoit un de ces marchands de parapluies, qui sortent de terre quand il pleut, et lui achète un riflard. Mais il essaie en vain de l'ouvrir; le ressort ne joue pas.

— Je vois ce que c'est, dit le marchand ambulant, en joignant ses efforts à ceux de son acheteur; c'est l'humidité, il aura été mouillé.

Dernièrement, l'ambassadeur d'une grande puissance est informé par son gouvernement, qu'une femme de son pays, résidant en ce moment à Londres, vient d'hériter d'un million. L'ambassadeur

publie annonces sur annonces dans les journaux, et il s'adresse à la police en désespoir de cause.

Le chef des détectives donne mission, moyennant récompense honnête, à un de ses plus fins limiers de rechercher l'héritière. L'agent se met en campagne. Au bout d'un mois il se présente à son chef :

— Eh bien ! et la femme ?

— Je l'ai trouvée.

— Très bien ! où est-elle ?

— Chez moi ; je l'ai épousée hier.

On se souvient que le capitaine X, qui devint malade à la suite d'un cours de répétition, à Bière, mourut et fut enterré militairement.

Le jour de l'enterrement, sa femme cachée derrière les volets de sa chambre et regardant s'éloigner le cortège, s'écria : « Ah ! que mon mari serait content de voir cela, lui qui avait tant de goût pour le militaire. »

Un épicier envoie un de ses garçons chez un client avec une facture acquittée.

— Je suis occupé, fait le client, revenez un autre jour.

— Impossible, monsieur; mon patron m'a recommandé de ne pas sortir de chez vous sans emporter le montant de la facture.

— Ah ça ! que veux dire cette insistance ? S'imagine-t-il que je vais faire faillite ?

— Oh ! non, monsieur, au contraire. C'est lui qui doit faire faillite à la fin de la semaine, et c'est pour cela qu'il s'occupe de faire rentrer tout ce qu'on lui doit.

Une bien jolie annonce américaine :

« M. Jérémie Bronsom, éditeur, à l'honneur et le regret d'informer ses clients et ses amis qu'il vient le mettre en vente une nouvelle valse, intitulée : *Brise de l'Ontario*, et de perdre sa fille, Mary-Anne-Déborah, à l'âge de quinze ans. La valse se trouve chez tous les marchands de musique, et les obsèques auront lieu demain, à onze heures de la matinée. »

En souscription, pour paraître très prochainement :

III^e édition du VOYAGE DE FAVEY ET GROGNUZ, augmentée d'un nouveau récit :

Course à Fribourg et à Berne

avec Favay et Grognuz, pendant le *Tir fédéral*.

Prix pour les souscripteurs 1 fr. 20. —

En librairie 1 fr. 50.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie